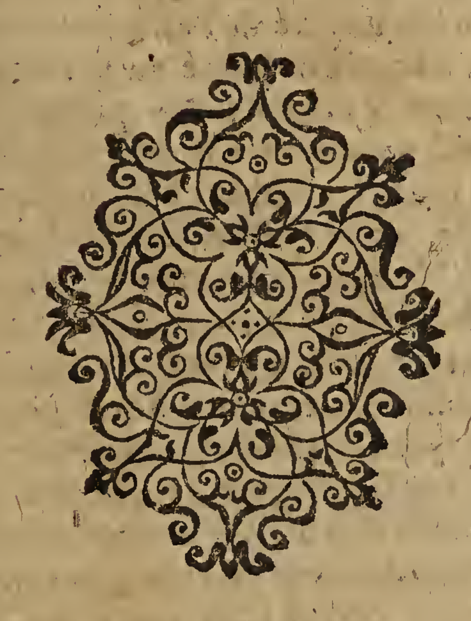
HARANGVE PRONONCEE DEVANT LE ROY, POVR LA CONTINVATION du droict Annuel.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS IACQVIN, ruë des Maçons proche Sorbone.

M. D. C. XV.

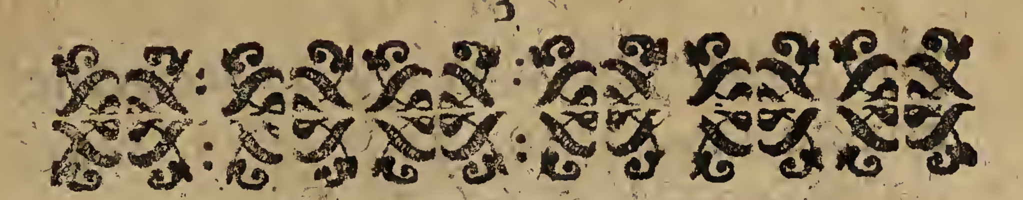
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Preuost dudict lieu, & à tous autres Baillifs ou leurs Lieutenans & à chacun d'eux, si comme il appartiendra. Salut, nostre bien amé FRANÇOIS IACQVIN maistre Imprimeur & Libraire en l'vniuersité de Paris, nous a faict dire & remonstrer qu'il auroit imprimé vn petit liure intitulé, *la Harangue prononcée deuant le Roy, pour la continuation du Droict Annuel.* Et que pour le frustrer de son labeur & impense, autre marchand libraire & Imprimeur le veulent faire imprimer, vendre & distribuer à son grand preiudice & dommage. Nous à requis estre sur ce pourueu de nos lettres conuenables : nous requerant icelles. A CES CAVSES inclinant à la premiere requeste dudict Iacquin & le desirant fauorablement traicter. Auons permis & permettons de grace speciale, par ces presentes imprimer ou faire emprimer, vendre & distribuer ledict liure. Et faictes de par nous deffences à tous imprimeurs libraires de le faire imprimer, ny mettre en vente, à peine de cinq cens liures d'amende, durant trois ans. CAR TEL est nostre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-quatriesme iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens quinze & de nostre regne le cinquiesme.

Par le Conseil

CONART.



HARANGVE PRONONcée deuant le Roy, pour la continuation du Droict Annuel.

SIRE,

Ce n'eſt rien d'eſtrange, ſi approchant de voſtre Majeſté: ie me ſuis pour quelque temps retenu dans le ſilence. C'eſt ainſi qu'on va reuerant le grand Dieu, dont vous eſtes l'image viuante ſur la terre, comme tel vous congnoiſſez les maux qui nous oppreſſent: les cognoiſtre & les guarir doit eſtre la meſme choſe en celuy, qui a ſuccedé à la courõne, enſemble & aux vertus du plus grand Roy que le ſoleil ait iamais eſclairé.

On dit que le miel d'Heraclée pource qu'il eſt meſlé d'Aconit, eſt

plus doux que celuy qui se recueille aux autres parties de la terre, mais qu'il nuit à la santé de ceux qui en vsent.

La proposition d'eteindre le droit annuel est douce en apparence, puis qu'elle vous faict esperer de r'entrer dans vostre authorité, comme si vous en estiez despouillé, & que les prouisions de vos officiers, non plus que leur cœur, estoient empraintes d'autre charactere que de celuy qui part de vostre Royale main.

Nous protestons deuant toute la terre, que nous tenons nos offices & nos charges de la seule grace de vostre Majesté, & que la plus grande crainte que nous ayons, est que par ceste proposition emmiellee, nous ne soyons insensiblement conduits a les tenir desormais d'autre main que de la vostre.

Celuy qui auança le premier la

barbare loy, des quarante iours, l'auoit comme ie croy empruntee des Scytes & des Bracmanes. Il s'estoit retiré des bornes de l'humanité, pour se porter dãs les termes de l'imprudence. Imprudence qui fut aussi tost suiuie des maux & des miseres, que nostre âge n'a que trop ressenty, & dõt nous deuons la guerison à l'espee de Henry le Grãd entre les mains de qui Dieu mist le sceptre des François pour changer leurs larmes en ioyes, & leur misere en felicité.

Ce genereux Alcide, ayant abatu l'Hydre de nos maux, il en voulut aussi brusler les testes, & par vn traict admirable de prudence, dont nous auons recueilly depuis peu les fruits. Il changea la rigueur de ces quarante iours en la douceur du droict annuel, auquel il voulut estre obligé par contract.

Ce mesme contract a esté renou-

uellé par voſtre Majeſté, durãt l'heureuſe Regence de la Royne, à qui la France doit ce que Rome deuoit à ſon Romule, ce que le Capitole à ſon dictateur, ce que Babylone a ſon Artemiſe. Regence inimitable en ce quelle a ſçeu imiter & continuer les prudentes actions d'vn Roy qui ne fut iamais precedé d'exemple, & qui ne peut eſtre ſuiuy d'imitation que par celuy qu'il a laiſſé dãs ſon Troſne.

Le Poëte Homere dit, qu'à la hauteur des Cieux eſt attachée vne cheſne d'or, qui deſcend iuſques en terre. Il ſignifie bien la liaiſon qui eſt entre les choſes diuines & les mortelles, mais il monſtre auſſi le commerce ſecret d'entre les Roys & leurs peuples. Ceſte cheſne, eſt la parolle du Prince: & la fidelité de ſes promeſſes. Ceſte cheſne eſt attachée au ciel, ſans que la terre s'en ſoit meſlée; pour monſtrer que le Roy ne s'oblige que

par ſoy-meſmes, & par ſa propre liberté. Ceſte cheſne touche la terre, pour monſtrer que quelque diſtance qu'il y ait entre les Roys & les peuples, ſi eſt-ce qu'ils ſont liez par des correſpondances publiques, & des obligations mutuelles. C'eſt ce qui nous fait paroiſtre auec plus de confiance deuant voſtre Majeſté, pour la ſupplier de ſe conſiderer ſoy-meſme: elle verra les premiers cheſnons de ceſte belle chaiſne attachez à ſon cœur, pour conſeruer ſes officiers en la iouyſſance de leur traicté.

Traitté qui ne peut eſtre rompu au milieu de ſon cours, puis qu'il a eſté confirmé par l'oracle de voſtre parole ſacrée.

Outre cela, Sire, qu'elle conſideration politicque vous pourroit conuier, à vous porter contre la foy donnée à vos ſubiects: eſt-ce que desormais les gens de bien & de merite ſe-

ront appellez aux charges? Qu'eſt-il beſoin d'attendre cet effect pour l'aduenir? puiſque la pluſpart des places ſont remplies de perſonnages, en qui ces belles qualitez reluiſent.

Ainſi que la bonne temperature du Ciel, cauſe l'abondance des fruits de la terre: la bonté & la iuſtice de nos Roys ont faict n'aiſtre la preud'hommie au cœur, & l'induſtrie en l'eſprit de leurs ſubiects.

Ces gens qui pour l'auantage de l'Eſtat doiuent poſſeder les charges à l'auenir, ont ils tiré leur origine de quelque partie du Ciel qui ſoit incogneuë au reſte de la terre: quelque nouueau Platon eſt-il paſſé de la Grece en France pour leur inſtruction ſeulement.

Ie croirois pluſtoſt, que ceux qui auancent ceſte propoſition, ont appris de l'ancien maiſtre d'Ariſtote, à former des republiques en idée, & en imagination.

Les

Les curieux disent que vers la partie de l'Aquilon, il se trouue vn arbre dont les fueilles sont si vertes en toute saison, qu'elles conuient les passans a en cueillir les fruicts, dont ils ne goustent point : recognoissant que cest arbre n'est eschauffé que par l'aleine des Serpens qui sejournent au tour de sa racine.

Les fueilles, tousiours vertes de ceste proposition: sont que vous aurez le pouuoir de disposer des offices, & que la vertu, l'integrité & l'industrie en seront reuestuës: mais les fruicts que vous en cueillerez, SIRE, ne seront autres, sinon que vous perdrez quinze cens mil liures du plus legitime, & pour ce du plus asseuré reuenu qui se recognoisse en l'Europe.

Ceste perte si signalee, aussi tost que vostre interest nous a fait aduancer vers vostre Majesté, pour la supplier de n'en admettre point la pro-

poſitiō. Si noſtre deuoir nous force, & noſtre ſerment nous adſtreint à ne laiſſer egarer la moindre partie de voſtre domaine: nous ſommes bien plus eſtroictement obligez à vous conſeruer vn ſi grand reuenu.

Il eſt donc temps de vous reueiller, SIRE, ſur voſtre propre intereſt, comme nous vous ſupplions de vous rendre ſenſible à ce qui eſt du noſtre.

Eſt-ce le bien de l'Eſtat que d'en perdre le luſtre, & de toucher aux fortunes de tant & tant de particuliers.

Apres cela pourra-on dire que ce droict annuel ſera cauſe vn iour de la perte de l'eſtat, veu que nous auons iuſques icy apporté tant de ſoin à ſa conſeruation, pendant que Henry le Grand, l'eſpee en la main, chaſſoit les ennemis de ceſte Couronne.

La fidelité des officiers paroiſſoit à la campagne, & dans les villes, & leur

exemple ramenoit à leur debuoir ceux qui s'estoient tirez de son obeyssance.

Pour faire ces iugemens à l'aduenir auons-nous par le passé esté cause de la reuolte de quelque ville ou de la perte de quelque prouince? auons nous attiré les ennemis de cest Estat dans nostre sein, & dans nos entrailles? Le contraire de cela à paru durant les siecles passez, & vous ose asseurer, SIRE, que si en ces derniers temps vous eussiez eu besoin de nostre fidelité vous l'eussiez esprouuée toute entiere.

Ceux qui courent à la suppression du droict annuel, disent qu'il est cause de la cherté des offices, Il seroit bien de vostre interest, si l'or & l'argent sortoient de vostre Royaume: mais n'y vostre Majesté n'y l'Estat n'est point interessé lors qu'ils partent des mains d'vn de vos subiects

pour entrer en celles d'vn autre.

On ne condamne donc pas ceste grace que nous receuons de vostre Maiesté: mais on va accusant la prudence de ceux de qui le fidelle ministere nous a cõserué la paix. Paix qui nous donne l'abondãce d'or & d'argent, qui fait que les terres, les maisons, les viures, les estoffes, sous le benefice du droict annuel sont encheris à l'esgal des offices.

On dit encore qu'vn pere qui a cinq ou six enfans, ne les peut rendre officiers à cause de la cherté des offices: il est bien necessaire à l'Estat que tous ces honnestes gens soient officiers. Si ceste proposition auoit lieu il faudroit autant creer d'office qu'il y en a desia de crées. Que ces peres de famille recognoissent au contraire que le droict annuel asseure du bien en leur maison pour la commodité de leurs enfans.

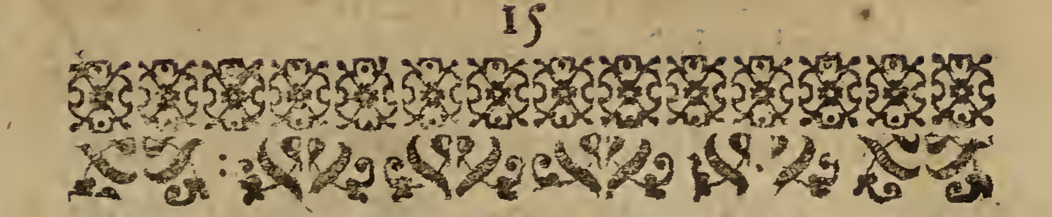
SIRE, le Iupiter de Lacedemone auoit quatre faces, iettans les yeux en mesme temps sur toutes les parties de la terre, vostre M. en fera ainsi, s'il luy plaist: mais considerant moings fauorablement ce qui nous attaque, que ce qui est de nostre deffence.

On dit que l'arc en Ciel iettant ses rayons sur l'espine blanche la remplit de bonne odeur. Si vous iettez les yeux de vostre iustice sur les espines dont nos charges sont maintenant enuironnées, vous les rendrez plus douces & plus aysées à supporter.

Les Egyptiens representoient en leurs Hierogliphiques, vne vierge qui d'vne main portoit vn flambeau vers le Ciel, & de l'autre versoit vne vrne d'eau sur la terre, & sembloit qu'elle dit ces mots, ie brusle le Ciel d'vne main, i'esteins les flammes des enfers de l'autre: I'ayme Dieu pour l'amour de luy-mesme. Ce n'est pas

l'espoir de ses recompences qui m'y conuie, ie n'y suis point forcé par la crainte de ses punitions, ie l'ayme pource qu'il est aymable.

De mesme, SIRE, nous reuerons vostre Maiesté sans autre consideration que de nostre deuoir seulemẽt, duquel nous estant fidellement acquitez, ne permettez pas, SIRE, que ces viels officiers qui ont escoulé leurs vies en vous seruant : ne permettez pas di-je que la perte entiere de leur fortune soit la recompence de leur fidelité, ne permettez non plus, que ceux qui les suiuent par cet infortuné exemple, ne perdent le courage de vous seruir.



HARANGVE

PRONONCEE DEVANT LE ROY POVR L'ASSEVRANCE des officiers, durant la surçeance du droict annuel.

SIRE,

Ce que vos peuples ont heureusement recogneu qu'vne des fortes inclinations de vostre ame, est de tendre la main aux affligez : Me releue de la crainte dont ie pourrois estre touché d'importuner vostre Majesté : Si ie la supplie de d'estourner l'orage des malheurs qui menassent de si prés les officiers de vostre Royaume.

Pendant que nous attendons, le iuste & fauorable decret de la confir-

mation du droict Annuel iniustemẽt esbranlé, la terre se remplist de pleurs, & le ciel est frappé des plaintes de ceux qui suruiuent à leurs peres, & a leurs maris, à qui il n'a pas esté permis au cours de leur vie, de se deffaire, ny de conseruer apres leur mort ce qu'ils possedoient legitimement puis qu'ils l'auoient acquis soubs la foy & soubs les asseurãces publiques.

SIRE, Ce que nature a fait de plus horrible en la condition des mortels, elle la aussi rendu plus commun, à fin que la rigueur du destin fust adoucie, par son esgalité.

Ainsi la mort frappe egallement à la porte de tous ceux qui iouissent de la lumiere du ciel, & ce qui arriue à vn peut aussi arriuer à tous.

Ceste consideration suffira, pour faire approuuer nostre action presente, a vostre Maiesté, & pour la cõuier, a redonner le calme a nos esprits

troublez par les funestes exemples de ceux qui perdent la vie, & leur fortune, en vous seruant.

Les habitans de Thebes ayant inutilement recherché toutes sortes de remedes pour esteindre ceste cruelle peste, qui comme vn feu alloit deuorãt les peuples de la prouince, eurent en fin recours aux dieux qu'ils auoiẽt offencez : & se iettans aux pieds de leurs autels auec les flammes de leurs sacrifices esteignirent les feux de leurs malheurs.

Durant le cruel mal, qui deuore les maisons & les familles de vos officiers ; Nous ne pouuons ambrasser d'autres autels que les pieds de vostre Maiesté que nous auons fidellement seruie: quels parfuns & quels sacrifices luy pourrions nous desormais offrir, puis que nous luy auons immolé nos cueurs & nos desirs pour le reste de nos iours.

N'eſt-ce point aſſez pour eſteindre le feu de nos miſeres, cela ne ſuffira-il point pour nous rendre voſtre Maieſté fauorable.

Sire, On recognoiſſoit ceux de la race de Cadmus à la lance qu'ils apportoient en naiſſant emprainte ſur leur cuiſſe.

Ceſte lance en voſtre Maieſté eſt la generoſiré & la iuſtice, qui a paru dés voſtre naiſſance. Merque particuliere en la race de Henry le Grand.

Ainſi vous eſtes aſſez ſenſible à nos intereſts, ſans vous reſueiller ſur les voſtres.

Peut-on auec aſſeurance appeller le biẽ de l'eſtat, ce qui touche ſi lourdement au reuenu de voſtre Maieſté & qui ruine tant & tant de familles, apriſes a ſeruir Dieu, & leur Roy ſeulement.

Le bouclier de la Mineruе d'Athenes eſtoit ſi induſtrieuſement

faict que toutes les pieces se venans ioindre en vn point, si on frappoit par le centre, il ne demeuroit rien d'vn si bel ouurage.

On ne peut toucher au Droict Annuel, que toutes les familles des bonnes villes de la France n'en ressentent l'atteinte.

Depuis dix ans les offices ont seruy d'hypotheque pour les debtes, de bien asseuré & solide pour les mariages & les partages des maisons: combien donc d'officiers perdus, combien de creanciers ruinez, combien de mariages mal asseurez, combien de ruptures de partages: en suitte de cela, combien de debats, combien de procés, combien de querelles, combien de funestes, & tragiques accidens qui suyuent la foy publicque violée.

Ce que l'antiquité auançoit par figure, que Dicé c'est à dire la iustice,

eſtoit au coſté de Iuppiter, ſe repreſente a nos yeux en effect, puis que nous voyons ceſte ſaincte Dicé, ceſte Royne inimitable en vertus, incomparable en iuſtice, aſſize à voſtre coſté, pour repreſenter à toute heure, que les Roys ne ſont grands, qu'entant qu'ils ſont iuſtes.

Auſſi le Roy de Lacedemone, ne voulut point ceder au Roy de Perſe qui commandoit la plus grand part des peuples de l'Aſie, s'il n'eſtoit plus iuſte que luy. Croiant ſainctement que la grandeur des Roys ne ſe meſure pas par le nombre des peuples aſſujetiz ſous leurs loix, mais par l'equité de leur gouuernement.

Or ne ſçay-ie pas comme quoy ceſte ordonnance pourroit eſtre equitable qui defendroit ce que la nature ordonne, aux peres de tranſmettre à leurs enfants, & a leurs ſucceſſeurs, ce qui eſt de leur fortune,

& du fruict de leurs trauaux, & que ce qui est permis à tous les ordres de vostre Royaume fust seulement defendu aux officiers de vostre Estat.

SIRE, si vous auez la iustice pour obiect, le ciel sera le terme de vostre gloire & les bornes de l'Ocean, seront celles de vostre Empire.

En vne si grande puissance, vous aurez assez de legitimes moyens pour recompenser ceux qui vous seruent, sans qu'on en propose de si fort esloignez de l'equité.

Il ne reste donc rien qui nous empesche d'esperer la confirmation du Droict Annuel.

Mais attendant ceste iustice & ceste grace ensemble: nous supplions tres-humblement vostre Maiesté d'estendre sur tous les officiers de vostre Royaume, la grace, dont il vous a pleu obliger les officiers deputez pour les Estats, & que l'arrest

donné en faueur de ces particuliers serue aussi aux autres, qui ne seruent pas moins dignement.

Comme les corps polis rendent à ce qui les enuironne les rayons qu'ils reçoiuent du Soleil : ainsi les Roys doibuent communiquer à leurs peuples les graces qu'ils reçoiuent de Dieu ; qui ne leur donne pas pour leur bien seulement, mais pour precepte d'en repandre de semblables, sur leurs suiets.

Nous esperons que tant de benedictions depuis quatre ans & plus, deploiées sur vne si digne veufue, & sur vn si pretieux Orphelin, seruiront d'exemple à vostre Maiesté, pour en respandre de semblables sur tant de maisons desolées, sur tãt de veufues larmoyantes, sur tant d'orphelins gemissans qui en la mort de leur peres & de leurs maris, voyent leurs biens, leurs fortunes,

& leurs maiſons reduictes en cendre, ſi voſtre Maieſté touchée d'vne equitable pitié, ne verſé les roſée de ſa grace, pour eſteindre le feu qui les va deuorant. Si vous en vſez ainſi, vous n'adiouſterez rien à noſtre fidelité puis qu'elle eſt extreme: Mais vous nous obligerez plus eſtroitement à prier Dieu, qu'il eſgalle vos iours à ceux d'Auguſte & qu'il vous donne autant d'Empires, que d'années.